

Les Glières 1944 (JYS/10 juillet 2023)

La bataille des Glières

Les maquisards du plateau des Glières ont écrit une des plus belles pages de l'histoire de la résistance Mais aussi l'une des plus sanglantes. Fin février 1944, 1 groupement de 465 maquisards, dont beaucoup de cadres étaient issus du 27^e bataillon de chasseurs alpins, se trouva retrancher sur le plateau des Glières en Haute-Savoie.

La personnalité exceptionnelle du lieutenant Tom Morel, qui le commandait, avait attiré plus d'hommes que prévu sur ce site désolé du massif du Chablais. Leur résistance indomptable provoqua l'intervention de plusieurs milliers de soldats allemands et de miliciens vichystes.

Les accrochages se succédèrent, mais après 10 jours de violents combats, **du 17 au 26 mars 44**, les défenseurs des Glières succombèrent sous le nombre malgré les habiles mesures de repli décidées par le capitaine Anjou et l'ennemi n'hésita pas à massacrer les blessés et les prisonniers.

Hélas ! Le 9 mars 1944, quarante jours après son installation à Glières, Tom décide une opération contre les GMR. Il s'emparera de l'Hôtel de France, où se trouve le gros de l'effectif GMR.¹ (...)

Mais après une discussion violente avec le commandant des GMR, ce dernier sort son revolver et à bout portant abat Tom d'une balle en plein cœur ! Son meurtrier est tué sur place.

Pour Henri Roman-Petit (Compagnon de la Libération) qui avait été chargé en novembre 1943 du commandement de l'armée secrète et des Maquis de Haute-Savoie, ce drame n'aurait pas dû avoir lieu.

Les 120 hommes rassemblés initialement sur le plateau n'étaient chargés que de réceptionner et d'acheminer les parachutages alliés. Ils reçurent comme consigne formelle de refuser l'affrontement.

Alors, pourquoi les choses se déroulent-elles autrement ?

Henri Roman-Petit répondra et racontera ce que fut vraiment la bataille des Glières, cette *défaite des armes* qui fut aussi « une victoire des âmes ».

Source : Colonel Romans-Petit (voir explicatif)

« Qui ne serait profondément remué quand il se trouve dans ces lieux ? Les exploits qui s'y sont déroulés ont marqué de la manière la plus magnifique quels ont été en réalité les sentiments du pays tout entier, sous l'oppression qu'il a détestée. C'est par La Voix du président de la République, que la France tout entière leur rend hommage aujourd'hui. Leur exemple durera.

Il demeurera, je vous l'assure, comme un témoignage splendide jeté à travers le monde, de la résolution de la France en la plus terrible guerre de son histoire.

Vive Glières ! Vive nos armées ! Vive la France ! » Signé général De Gaulle 5 novembre 1944 à Thônes.

Sources : Louis Jourdan – Julien Helfgott – Pierre Golliet

26 mars 1944

« Au printemps de 1944 le nom de Glières sortit brusquement de l'obscurité pour prendre place au premier rang des lieux sacrés de l'indépendance française. Jusqu'alors, les habitants de la vallée de Thônes, eux-mêmes le connaissaient à peine. Seuls les gens de la Balme, d'Entremont ou de Thorens qui ont coutume, chaque été de conduire leurs troupeaux sur cette combe isolée, savaient l'endroit où devait s'établir le premier camp retranché de la Résistance. Les autres se représentaient vaguement des alpages perdus derrière les montagnes de leur horizon familier.

Et voilà que, du jour au lendemain, Glières est devenu toute la vie de ce coin de Savoie, a occupé toutes les pensées, nourries toutes les angoisses. Le monde entier a pris le nom de ce plateau ou passa la plus inégale des guerres. Ont dû reconnaître alors que l'âme de la France n'était pas morte et qu'elle saurait bien, le moment venu, faire naître en son corps enchaîné un sursaut libérateur, Glières devint pour les hommes libres un symbole, pour les combattants un exemple et pour la Patrie une ferme assurance.

¹ Les Groupes mobiles de réserve, souvent appelés GMR, étaient des unités de police, organisées de façon paramilitaire créées par le gouvernement de Vichy.

Contre 500 jeunes Français à peine, à qui l'on venait d'apprendre le maniement des armes, il fallut une division allemande avec des mortiers, des canons et des mitrailleuses lourdes, avec des stukas surtout et des balles explosives.

Un contre 20. Et les gars des Glières ont accepté cette lutte extraordinaire. Ils ont voulu aller jusqu'au bout de cette aventure sans issue, sans issue pour les stratèges et pour les prudents, mais avec une immense ouverture sur l'espérance pour ceux qui savaient les dessous et qui sentaient l'inquiétude de l'univers devant la France.

Il est à certains moments des hécatombes qu'il faut savoir consentir afin de s'assurer, dans l'échec immédiat, la garantie d'un succès total pour l'avenir. Glière fut un de ses sacrifices. Dès lors, en parler aujourd'hui, évoqué dans la lumière grandissante de la victoire ces heures héroïques et douloureuses de notre nuit, ce n'est pas seulement faire amende honorable à des hommes qui ont lutté et qui sont morts dans l'ignominie, confondu avec les scélérats et traité comme des rebelles. C'est rendre à la Résistance française le visage idéal qu'elle aurait toujours mérité d'avoir, et c'est confondre à la fois, par cette authentique vision de gloire, ceux qui ont donné de la Résistance une caricature et ceux qui ont intérêt aujourd'hui à la discréditer. Bref, c'est rendre au maquis sa signification dans l'histoire de la conscience française. »

Sources : GLIÈRES – Haute-Savoie – 31 janvier-26 mars 1944- Première bataille de la TRésistance – Louis Jourdan – Julien Helfgott – Pierre Golliet

&&&

Colonel Romans-Petit

*A la fin de l'année 1943, alors que les effectifs paramilitaires de l'Ain (AS² et maquis) atteignent 2 000 hommes, il prend en main les forces clandestines et l'AS de Haute-Savoie en remplacement du commandant Vallette d'Osia. Il y applique les mêmes principes que dans l'Ain : école de formation des cadres, action brève et repli rapide. Il est en liaison avec Londres par le biais de la mission "Musc" composée de Jean Rosenthal (Cantinier), chargé de l'inspection des maquis, et de Richard Heslop (Xavier) du SOE britannique. Pour répondre au besoin de parachutages d'armes, il choisit le **plateau des Glières** près d'Annecy où, en janvier 1944, seront rassemblés tous les maquisards du département. Il regagnera l'Ain après avoir confié le commandement des Glières à "**Tom**" Morel.*

&&&